

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise](#)[Item](#)[\[1556c_TJI_Denise\]](#) 116 O dur Mary en ayant imposé

[1556c_TJI_Denise] 116 O dur Mary en ayant imposé

Présentation générale du poème

Titre de la pièceLa. 4. Elegie du 3. livre des amours du mesme Ovide, par G. C.
Incipit non moderniséO dur mary en ayant imposé

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\]](#) 119 O dur Mary en ayant imposée est une variation de ce document

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

[\[1554_TJI_Grou\]](#) 120 O dur Mary en ayant imposée est une variation de ce document

Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

[\[1568c_TJI_Bon\]](#) 160 O dur Mary en ayant imposée est une variation de ce document

Collection Édition : 1599 - Trésor des joyeuses inventions - Cousturier

[\[1599_TJI_Coust\]](#) 016 O dur mary ! en ayant imposée est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireDenise, Étienne

Date1556

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire<http://data.onb.ac.at/rec/AC10385967>

Type de numérisationNumérisation totale

Transcription du poème

Texte
O dur mary en ayant imposé
Songneuse garde à ta jeune espousée
Tu ne fais rien, car chascune par elle
Se peult garder par bonté naturelle,
Si sans contrainte aucune est preude femme
C'elle la seulle est chaste & sans diffame :
Mais s'elle laisse à venir à l'effect
Par ne pouvoir certes elle le fait :
Quand le corps donc tu auras bien caché
Le cœur sera d'adultere entaché :
N'y pour moyen qu'on tienne possible est
{E3r}D'en garentir une si ne luy plaist,
Tu peulx ta porte & tes murs remparer
De son desir tu ne peulx emparer :
Car ou entrer ne pourroit une mouche,
Si sentira son esprit l'escarmouche :
Et ayant mis dehors le demourant,
Dedans sera l'ennemy demourant
Croy moy, mary, celle qui peult meffaire
Est celle la qui le moins le veult faire.
Car le pouvoir, donc elle est jouyssante
Rend son envie estaincte & languissante.
Ne vueilles donc croistre par la rigueur
Le vice foible, & le mettre en vigueur,
Tu viendras mieulx à tes fins & attaintes,
Estant traictable & ostant toutes craintes.
Je vy n'agueres un cheval qui prenoit
Son mors aux dents, & quand on luy tenoit
La bride royde ainsi qu'on les arreste,
Il deslogeoit comme fouldre & tempeste,
Puis se voyant un peu lascher le frein.
Il s'arrestoit, & alloit petit train.
Ainsi est il quand on nous veult retraire
D'aucun meffaict, nous voulons le contraire :
Et somme tous enclins (quand tout est dit)
A desirer ce qui est interdict.
Le patient demande tout expres
L'eau deffendue, & tousjours est apres :
{E3v}Et qui vouldroit s'estimer plus cler veoir,
Que fit Argus, que l'on disoit avoir
Cent yeux au front, & cent autres derriere :
L'eust on pensé laisser rien en arriere ?
Et toutesfoys Amour qui ne voit goutte,
Trompa & luy, & sa lumiere toute,
Dequoy servit construire & estoffer
La forte tour du dur marbre, & de fer
Pour Danaé, tousjours vierge y tenir
Si mere en fin elle y sceut devenir ?
Et d'autre part, quel dommage advint il,
A Ulixes eloquent, & gentil,
D'avoir laissé sa femme en sa maison
Seule sans garde en si longue saison ?
Pour mille amans & toute leur menée,
Elle ne fut en rien contaminée.
Le larron cherche une proye estimée,
Si faisons nous femme plus enfermée :
Et ne void on gueres gens qui s'adonnent
A pourchasser ce que tous habandonnent :
Ny sa beauté a ce tant nous enhorte,
Que l'amitié que son mary luy porte
Car chascune pense en elle estre compris
Je ne scay quoy, que si fort l'en ay pris.
Et la sentant au mary porter hayne
Nous en prenons plus en gré nostre peine,
Et estimons sa crainte un plus grand pris
{E4r}Que son corps mesme, & ce qui en est pris.
Croy moy, mary, encor qu'il te desplaise,
Qu'un bien receu a haste & en mal ayse,
Est trop plus grand & mieux sollicité,
Que cil qu'on prend en grande seureté,
Et celle la plus aymée nous semble,
Qui dit j'ay paour, & de qui le cœur tremble.
Et toutesfois ce n'est pas la raison,
Que femme honneste & de bonne maison
Soubz si grand guet soit veue & rencontrée
Cela se fait en barbare contrée,
Et ne voy point de quoy ce guet la serve,
Fors de donner au serf & a la serve,
Qui sont en garde, occasion de dire
C'est moy qui fais qu'on n'en puisse mesdire.
Ah il n'est pas acompagnable a

demyQui ne veult point que sa femme ait d'amyNy les façons & coustume de
RommeSont bien a plain congnes d'un tel homme.Ceux qui premier la maistrise
en acquirentNon sans grand crime & interest nasquirent :Car si creance aux livre il
y a,Mars engendra de la belle IlliaChose Nonnain, Romulus & Remus,Dont tant de
biens au monde furent meuz,Si tu aymois si fort la loyauté,Qui t'adessoit a si
grande beaulté ?{E4v}Scavois tu pas, sans vouloir l'esprouver,Que ces deux biens
jointz on ne peut trouverMonstre toy donc gracieux & plus sage,Et ne sois plus de
rigoureux visageA ta compagne, oubliant tous les droitz,Que comme maistre
alleguer tu voudroisSi ses amys acquis tu entretiens,Elle en fera prou d'autres
estre tiens.Par ce moyen, sans peine recevoir,De maints pourras la bonne grace
avoir :Et si seras appellé aux banquetz,Et jouyras des amoureux caquetzDes jeunes
gens, & (qui est un grand point)Tu auras femme en ordre, & en bon pointEt tien
sera le profit & honneurDe ce dont autre aura esté d'honneur[.]
Forme poétiqueÉlégie

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 116

Section au sein de laquelle le poème prend place[[ELEGIES.]]

FoliotationE2v, E3r, E3v, E4r, E4v

Présentation typo-iconographiqueIllustration entre le titre et la pièce sur le folio
E2v.

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Rechteinhaber : Österreichische Nationalbibliothek

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 23/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Si vne foys s'est offerte à mes vœufz,
Que de l'aymer ne soys ambicieux.

La. 4. Elegie du. 3. Liure des amours
du mesme Ouide,
par, G. C.



ODur mary en ayant imposé
Songneuse garde à ta ieune espouse
Tu ne fais rien, car chascune par elle
Se peut garder par bonté naturelle,
Si sans contrainte aucune est preude femme
C'elle la seule est chaste & sans diffame:
Mais s'elle laisse à venir à l'effect
Par ne pouuoir certes elle le fait:
Quand le corps donc tu auras bien caché
Le cœur sera d'adultere entaché:
N'y pour moyen qu'on tienne possible et
D'e

D'en garentir vne si ne luy plaist,
Tu peulx ta porte & tes murs remparer
De son desir tu ne peulx emparer:
Car ou entrer ne pourroit vne mouche,
Si sentira son esprit l'escarmouche:
Et ayant mis dehors le demourant,
Dedans sera l'ennemy demourant
Croy moy, mary, celle qui peult meffaire
Est celle la qui le moins le veult faire.
Car le pouuoir, donc elle est iouyffante
Rend son enuie estaincte & languissante.
Ne vueilles donc croistre par la rigueur
Le vice foible, & le mettre en vigueur,
Tu viendras mieulx à tes fins & attaintes,
Estant traictable & ostant toutes craintes.
Je vy n'agueres vn cheual qui prenoit
Son mors aux dētz, & quād on luy tenoit
La bride royde ainsi qu'on les arreste,
Il deslogeoit comme fouldre & tempeste,
Puis se voyant vn peu lascher le frein.
Il s'arrestoit, & alloit petit train.
Ainsi est il quand on nous veult retraire
D'aucun meffaiēt, nous voulōs le contraire:
Et somme tous enclins (quand tout est dict)
A desirer ce qui est interdēt.
Le patient demande tout exprēs
L'eau deffendue, & tousiours est apres:

Et qui voudroit. s'estimer plus cler veoir,
 Que fit Argus, que lon disoit auoir
 Cent yeux au front, & cent autres derriere:
 L'eust on pensé laisser rien en arriere?
 Et toutesfoys Amour qui ne voit goutte,
 Trompa & luy, & sa lumiere toute,
 Dequoy seruit construire & estoffer
 La forte tour du dur marbre, & de fer
 Pour Danaë, tousiours vierge y tenir
 Si mere en fin elle y sceut deuenir?
 Et d'autre part, quel dommage aduint il,
 A Vlixes eloquent, & gentil,
 D'auoir laissé sa femme en sa maison
 Seule sans garde en si longue saison?
 Pour mille amans & toute leur menée,
 Elle ne fut en rien contaminée.
 Le larron cherche vne proye estimée,
 Si faisons nous femme plus enfermée:
 Et ne void on gueres gens qui s'adonnent
 A pourchasser ce que tous habandonnent:
 Ny la beaulté a ce tant nous enhorre,
 Quel'amitié que son mary luy porte
 Car chascune pense en elle estre compris
 Je ne scay quoy, que si fort l'en ay pris.
 Et la sentant au mary porter hayne
 Nous en prenons plus en gré nostre peine,
 Et estimons la crainte vn plus grand pris
 Que

Que son corps mesme, & ce qui en est pris.
Croy moy, mary, en cor qu'il te desplaise,
Qu'vn bien receu a haste & en mal ayse,
Est trop plus grand & mieux sollicité,
Que cil qu'on prend en grande seureté,
Et celle la plus aymée nous semble,
Qui dit i'ay paour, & de qui le cœur tréble.
Et toutesfois ce n'est pas la raison,
Que femme honneste & de bonne maison
Soubz si grand guet soit veue & rencontrée
Cela se faict en barbare contrée,
Et ne voy point de quoy ce guet la serue,
Fors de donner au serf & a la serue,
Qui sont en garde, occasion de dire
C'est moy qui fais qu'o n'en puisse mesdire.
Ah il n'est pas acompaignable a demy
Qui ne veult point que sa femme ait d'amy
Ny les façons & coustume de Romme
Sont bien a plain congnues d'vn tel hōme.
Ceulx qui premier la maistrise en acquirent
Non s'as grād crime & interest nasquirent:
Car si creance aux liure il y a,
Mars engendra de la belle Illia
Chose Nonnain, Romulus & Remus,
Dont tant de biens au monde furent meuz,
Si tu aymoies si fort la loyauté,
Qui t'adrestoit a si grande beaulté?

Scauois

Eiij

Scauois tu pas, sans vouloir l'esprouuer,
 Que ces deux biens ioitz on ne peut trouuer
 Monstre toy donc gracieux & plus sage,
 Et ne sois plus de rigoureux visaige
 A ta compagne, oubliant tous les droitz,
 Que comme maistre alleguer tu voudrois
 Si tes amys acquis tu entretiens,
 Elle en fera prou d'autres estre tiens.
 Par ce moyen, sans peine receuoir,
 De maints pourras la bonne grace auoir:
 Et si seras appellé aux banquetz,
 Et iouyras des amoureux caquetz
 Des ieunes gens, & (qui est vn grad poinct)
 Tu auras femme en ordre, & en bon poinct
 Et tien sera le profit & honneur
 De ce dont autre aura esté d'honneur



sixieme baillé de Ian Second.
 par G. C.

De